

Fille de joie

Auteur Kiyoko Murata

Éditions Actes Sud

Nombre de pages 270

Livre présenté par Marie-Danièle Veyres

L'auteur, femme écrivaine japonaise née en 1945, a écrit de nombreux romans dont certains ont remporté des prix prestigieux.

L'un de ses romans a même été adapté par le metteur en scène Kurosawa sous le titre *Rhapsodie en août*. Depuis, elle n'a cessé d'être récompensée par le monde des lettres japonaises.

L'ouvrage plonge le lecteur au cœur de l'univers d'une maison close haut de gamme, à l'aube du XX^e siècle.

La condition féminine et la prostitution au Japon sont les deux thèmes principaux de ce roman.

C'est tout un univers secret entre enfer et purs moments de rare bonheur que nous découvrons, oscillant entre femme-objet et femme éduquée...

Avec ce roman, Kiyoko Murata inscrit résolument le destin de son héroïne dans une réalité dure et scandaleuse du Japon à l'aube du XX^e siècle : partout dans le pays, des familles miséreuses de pêcheurs, de paysans ou de samourais désargentés ont recours pour survivre à une terrible solution : recevoir de l'argent, en échange du « prêt » de leur fille à des tenanciers de maisons closes où elles travailleront le temps qu'il faudra pour rembourser la dette contractée par la famille.

L'héroïne, Ichi, fait partie de ces infortunées.

En 1903, âgée de 15 ans, venant de son île du Sud qui jusqu'alors était l'horizon de sa vie, Ichi intègre la communauté de courtisanes. Elle y apprendra toutes les manières du corps, celle de la soumission comme celles qui la protégeront.

La claustration est partout, les femmes vivent retranchées dans un quartier clos dont elles ne peuvent sortir. Elles sont enfermées dans leurs appartements, dans leurs vêtements, dans leurs coutumes, leurs interdits. Elles attendent leurs clients derrière des grilles de bois. On leur apprend à épargner leur corps qui est leur véritable atout, leur outil de travail. Il faut le soigner, le reposer et ne pas accéder à toutes les demandes des clients.

Malgré la violence de leur condition, il se trouve néanmoins en ces lieux une chance inestimable pour les prostituées : la loi oblige les tenanciers de la maison close à envoyer leurs filles de joie à l'école. Dans cet enfer, Ichi aura la chance de suivre des cours à l'école des prostituées, seul endroit de bonheur.

Assidue, Ichi apprend à lire, à écrire, à compter.

Elle peut ainsi consigner sa nostalgie, décrire ses peurs quotidiennes. Avec le temps et soutenue par son institutrice, elle prend conscience du pouvoir que lui procure le savoir, elle va comprendre le monde qui l'entoure, les enjeux de sa condition et comme d'autres autour d'elle, elle décide de se rebeller.

Le personnage d'Ichi est merveilleusement campé. Elle est tout à la fois naïve et animale, frondeuse et lucide, résiliente et courageuse. Elle introduit une puissante dimension humaine et malgré tout ce qu'elle subit, son amour de la vie reste intact. Elle fait preuve d'un talent particulier pour écrire des petits textes poignants, drôles et caustiques dans lesquels elle dévoile son esprit vif et insoumis avec une touche de poésie, reflet de sa sensibilité innée...

Dans ce monde clos et sombre mais éclairé par l'amitié que les jeunes filles se portent, il y a l'espoir d'une liberté durement gagnée par les idées que divulgue l'institutrice, beau personnage de femme.

Mademoiselle Tetsuko, ancienne prostituée, se consacre à l'éducation des jeunes filles. Elle veut leur donner les outils nécessaires pour contrôler les comptes de suivi du règlement de leur dette car ce remboursement est très, très long et s'apparente à la servitude, d'autant plus que leurs parents peuvent alourdir encore leur dette en réempruntant.

« *Mes parents à moi me dévorent vivante* » dit une jeune prostituée.

Bien que le sujet soit sordide, le récit ne se complaît jamais dans des détails et des descriptions glauques ou érotiques, même si certains passages sont crus ! L'éducation au « métier » est décrite sans concession et sans complaisance.

L'auteur, Kiyoko Murata, nous emporte dans l'ombre des chambres et aussi dans la lumière des salles de classe, aux côtés de ces prisonnières d'alcôve, dans un monde d'hommes et de pouvoirs.

En conclusion, dans ces lieux du monde du plaisir, l'héroïne au regard à la fois naïf et malin va découvrir l'existence du choix, celle de l'opposition.

Dans ce gynécée très particulier, grâce à leur institutrice, elle apprendra à mieux se connaître. Un chemin intérieur dense et captivant, un roman initiatique (et quelle initiation !), une volonté têtue de se rebeller devant l'absurdité et l'adversité.

Une prise de conscience qui peu à peu fait son chemin parmi ces jeunes filles asservies et cloîtrées, réduites à leur corps et à l'argent qu'elles rapportent. Elles trouveront chacune une façon de se révolter pour devenir libres.

Un roman instructif, marquant, passionnant, parfois dur, mais émouvant.

Une belle leçon de lutte politique !

